Revue générale des matières colorantes et des industries qui s'y rattachent n° 282, juin 1920, p. 96

du caoutchouc artificiel. En sa qualité de Président du comité des matières alimentaires, il insista sur l'utilisation de la paille et, entre autres questions, il établit la digestibilité pour l'homme de l'acide stéarique lorsque celui-ci est émulsionné avec des huiles ou des graisses.

Les premiers travaux de Fischer furent relatifs aux matières colorantes et plus particulièrement aux fluorescéines et aux éosines. Sa découverte de la phénylhydrazine conduisit Knorr à celle de l'antipyrine et plus tard du pyramidon ; l'importance des hydrazines fut prépondérante dans les travaux ultérieurs de Fischer sur les sucres. Industriellement, la phénylhydrazine fut appliquée à la préparation de la Tartrazine. L'établissement de la constitution des fuchsines amena des perfectionnements notables dans la série des colorants du triphénylméthane.

Le premier contact direct de Fischer avec l'industrie se produisit au moment de ses travaux sur les sucres qui nécessitèrent la préparation d'une quantité importante d'acroléine pour réaliser la synthèse de l'acrose. Les Farbwerke de Hoechst mirent à sa disposition une installation industrielle importante. Ses recherches sur la purine le conduisirent à la préparation économique de la théobromine et de la théophyline. En collaboration avec Méring, il prépara le véronal, dont la fabrication fut entreprise par les usines d'Elberfeld et de Hoechst, puis il signala l'acide phénylbarbiturique et l'adaline.

Fischer montra comment on peut incorporer le brome, l'iode, l'arsenic dans des corps non toxiques et, avec Méring, il découvrit la Sajodine, le sel de calcium de l'acide diiodo béhénique. Son Elarson acquit une très grande importance dans l'arsénothérapie de guerre.

Peu avant la guerre, Fischer avait entrepris en collaboration avec Carrel, l'étude du traitement du cancer, et par une tragique coïncidence ce mal devait l'emporter.

La combinaison des usines de matières colorantes dite « Interessengemeinshaft » a décidé d'élever un monument à la mémoire de Baeyer et de Fischer, à Munich et à Berlin (1).

(1) Extrait du *Journal of the soc. of Chem. Industry*, t. XXXIX, p. 41 a.

*
* *

Félix de Lalande.

On annonce le décès de M. F. de Lalande dont le nom est associé à l'utilisation industrielle des hydrosulfites.

Il s'occupa, en effet, dès 1878, de trouver les conditions dans lesquelles ce puissant réducteur découvert par Schutzenberger pouvoir convenir au montage des cuves d'indigo. On connaît la place importante qu'ont prise les hydrosulfites et leurs dérivés tant dans la teinture que dans l'impression. On doit aussi à Lalande la synthèse de la purpurine par oxydation de l'alizarine en milieu sulfurique par le bioxyde de manganèse. Cette introduction directe d'un groupe hydroxyle dans la molécule anthraquinonique a été généralisée depuis et l'on a obtenu par des procédés analogues d'oxydation directe un grand nombre de polyoxyanthraquinones qui sont utilisées comme matières colorantes.

M. F. de Lalande était ancien élève de l'Ecole Polythechnique et Ingénieur des Mines.

*
* *

Auguste Lalance.

M. Auguste Lalance, Président honoraire de la Société industrielle de Mulhouse, Officier de la Légion d'honneur est décédé à Mulhouse le 7 avril dernier à l'âge de 90 ans.

Après un stage dans les établissements de son oncle André Kœchlin, et un long voyage d'étude dans les divers pays industriels, il établit à Mulhouse, au château de Pfastadt une usine de blanchiment, teinture et impression qui prit une grande extension sous le nom d'établissements Schaeffer, Lalance et Cie. Après avoir représenté la ville de Mulhouse, comme député protestataire, il vint se fixer à Paris pour s'occuper de diverses affaires industrielles. Depuis 1910, il était revenu à Mulhouse où il fonda plusieurs œuvres philanthropiques dont il suivait le développement avec passion.

Il eut le bonheur de voir se réaliser, avant sa mort, le rêve si longtemps caressé du retour de l'Alsace à la mère Patrie.

Le Directeur-Gérant: J.-Léon Lefèvre. Paris. — Typ. A. Davy, 52, rue Madame.